

Union et séparation¹

Ce sujet est particulièrement grave. Plus je vois ce qui se passe dans le monde, plus je sens que le Saint Esprit nous appelle à témoigner des jugements de Dieu, dans la position où nous sommes.

La lumière m'est venue sur la question de l'union et de l'unité des chrétiens alors que je cherchais l'union des enfants de Dieu sur la terre, union accomplie quant à Dieu, mais manquée quant à l'homme. Ce que Jésus demandait en Jean 17, c'était une unité visible pour le monde.

Quoique l'union soit la pensée première de Dieu, elle est néanmoins toujours basée sur la séparation. Ce principe est vrai depuis l'introduction du péché dans le monde. Quand Dieu agit en puissance pour rassembler ses enfants autour de lui-même, c'est toujours au milieu d'un mal dont il faut être séparé entièrement pour être uni avec Lui. Point d'union sans séparation ; seulement la séparation n'est pas le but mais le point de départ, afin de nous unir dans la jouissance du bien.

En Adam il n'en était pas ainsi. Sans le péché, on aurait pu jouir ensemble des bénédictions de Dieu. Depuis le mal est entré, il faut s'en séparer. Le monde tâche de se réunir en s'associant, c'est le principe de Babel ; et cette union, comme fait, est bien plus puissante que celle de l'Église. Tout tend vers cette unité qui sera Babylone et que Dieu confondra (Apocalypse 18). *Il y a une autre union que le monde et Satan recherchent, c'est celle du bien et du mal.* Satan désire cette union, comme Dieu désire la séparation. Avant le déluge Satan unit les enfants de Dieu avec les filles des hommes, ensuite il mêla les Israélites avec les Cananéens, et maintenant c'est l'Église et le monde qu'il a joints. Satan a toujours cherché à rendre vain l'isolement de ceux que Dieu avait mis à part, à unir le bien et le mal, et à détruire le témoignage que les enfants de Dieu sont appelés à rendre. *L'union de l'Église et du monde est l'œuvre de Satan.*

Quand Dieu veut un peuple pour Lui, il commence par prendre Abraham et lui commande de sortir de son pays et de sa parenté (Genèse 12). Puis il sépare Israël des autres nations. *Jésus mène ses brebis dehors. Voilà l'union basée sur la séparation.* Dieu ne peut rien sanctionner dans le monde, et pour qu'il y soit rendu un témoignage, il faut qu'il y ait des êtres qui appartiennent à Dieu. L'Église était appelée à rendre ce témoignage. Au commencement de l'économie chrétienne, il était évident qu'on ne devait pas adorer les faux dieux et si un Juif venait à reconnaître que Jésus était le Christ, il se trouvait séparé des autres Juifs et marchait avec les chrétiens. Aujourd'hui il y a des enfants de Dieu qui reconnaissent que Jésus est le Christ, et qui pourtant ne se séparent pas du monde.

La vérité qui sauve est permanente, mais la conduite du chrétien, quant aux circonstances, n'est pas toujours la même. Tantôt Dieu fait aller Jacob en Égypte, et tantôt il l'en fait remonter. Du temps d'Ésaïe la sécurité était de demeurer dans Jérusalem, et sous Jérémie elle consistait à se rendre aux Chaldéens. C'est l'Esprit de prophétie qui permet de discerner ces choses. Les directions qui nous sont données étant différentes suivant les circonstances, il faut du discernement spirituel pour agir, sinon nous manquons à la lumière de Dieu. *L'union qui n'est pas basée sur la séparation du mal ne vaut absolument rien.* Moïse ne rentre dans le camp que pour y rendre témoignage. Ce camp dont il s'était éloigné, ce n'était pas le monde, mais Israël, et la tente qu'il tend hors du camp, il l'appelle déjà la tente d'assignation. Le tabernacle de l'Éternel n'était pas encore fait, mais Moïse devance, par la foi, la séparation que Dieu opéra plus tard parmi son peuple. Il sort du camp et n'y rentre que pour rendre un témoignage, en disant : il faut sortir hors du camp. La marche de la foi n'est difficile qu'à la chair, parce que la chair rend tout difficile. Mais nous pouvons être convaincus que *ce qui seul convient au chrétien c'est d'être fidèle dans sa conduite en étant séparé de tout mal et de tout mélange, et qu'on ne peut manifester de l'amour pour ceux qui sont dans le mal que lorsqu'on en est entièrement sorti soi-même.* On en retire plus de bénédiction, comme on le voit par l'exemple d'Élie, tandis que sous Salomon jamais un homme n'a été enlevé au ciel.

Il y a une séparation du mal, pendant notre marche dans le désert, qui a pour effet de nous tenir dans une dépendance entière de Dieu. Il faut de la foi, aujourd'hui, pour cheminer dans le désert. Si je suis protestant, qui me blâmera ? Personne ; au contraire, je serai bien accueilli, mais autrefois l'on risquait d'être brûlé si l'on était protestant. L'incrédulité s'est emparée de ce qui, alors, était un acte de foi. C'en était un que de quitter les Juifs pour suivre Jésus. Quand Dieu donne une nouvelle lumière, Satan emploie l'ancienne pour combattre la nouvelle. Jésus introduit le nom du Père et du Fils, et les Juifs pensaient rendre service à Dieu en tuant ceux qui reconnaissent l'unité du Père et du Fils. Mais il n'y a pas besoin de foi pour confesser l'ancienne lumière. Il y a bien toujours l'inimitié du cœur contre la vérité, mais n'y a point d'exercice de foi à être protestant au milieu des protestants qui veulent la succession du ministère. Mais s'il faut en venir à l'homme pour baser le ministère, si la sanction de l'homme est nécessaire, s'il faut une autorisation de l'homme, qui est-ce qui autorise celui qui autorise ? On ne peut, dans ce principe, s'arrêter qu'au papisme. Satan cache cette tendance avec beaucoup de soin, il introduit les choses furtivement.

La demande de l'autorisation du ministère par l'homme, voilà ce que l'on demandait aussi à Paul. Les Galates voulaient les œuvres, les ordonnances et enfin la tradition des pères ; comme le protestantisme veut la religion de ses pères, les œuvres et l'autorisation humaine du ministère. Qu'il possède des vérités et que le catholicisme en ait, personne ne le contestera, mais il n'y a pas besoin de foi pour faire partie de l'un ou de l'autre. Jérémie était au milieu d'un système établi par Dieu, et d'un peuple qui comptait sur la fidélité de Dieu ; mais il y était pour protester contre le mal moral qui se trouvait dans ce que Dieu aimait. C'est aussi la position de l'Assemblée.

La responsabilité individuelle précède la responsabilité collective. Au commencement, celui qui marchait fidèlement n'avait qu'à suivre le courant, mais depuis que le mal est entré dans l'Église, c'est tout différent. La fidélité sépare et cela exige la fidélité *individuelle*. Cette responsabilité ne peut se séparer de Dieu. Quoi qu'il en fût de l'opinion de tout Jérusalem, Jérémie rendait témoignage, et au milieu du peuple de Dieu devait annoncer que les ennemis auraient le dessus. Il ne pouvait rendre témoignage pour Dieu sans sentir que Dieu aimait Jérusalem ; il pleurait sur elle, parce qu'il savait qu'elle était l'objet de l'affection de Dieu. Il en est de même de ce qui porte le nom d'Église. Moïse était le témoin le plus fi-

¹ Les italiques ont été ajoutées.

dèle au milieu du mal. Il juge le mal dans le camp, en ordonnant que chacun tue son frère et son intime ami ! Mais sur la montagne il dit à Dieu : que feras-tu à ton grand nom si tu les tues ? Puis-je dire que je ne suis pas responsable ? Vous qui vous dites témoins de Dieu, où est la gloire de Dieu parmi vous ? On affirme qu'il n'y a pas responsabilité avant que la vie de Christ nous ait été communiquée ; je ne puis l'admettre. *On est responsable, non selon ce qu'on a, mais selon la position où l'on se trouve.* Le méchant serviteur est traité comme ayant manqué à son service, et non comme n'étant pas serviteur. L'Église est une pendant toute sa durée ; les vierges qui sortent au-devant de l'Époux sont les mêmes qui vont au-devant de lui quand il revient.

On voit, dans Jérémie 15, que c'est la foi dans la parole de Dieu qui a mis le prophète dans cette position. Dieu lui dit : « Si tu retournes, je te ramènerai », ce qui suppose la responsabilité. Il veut que Jérémie sépare ce qui est précieux de ce qui est vil ; *il faut la séparation du mal, « cessez de mal faire, apprenez à bien faire ».* On n'a pas à s'occuper des choses viles : « Toi, ne retourne pas vers eux ». Voilà le témoignage. Et comme je l'ai dit plus haut, *on ne peut pas exercer la charité envers ceux qui sont dans le mal, si l'on n'est pas soi-même séparé du mal.* En restant dans le mal, on ne peut pas le discerner, pas plus que celui qui vit dans la malpropreté ne s'en aperçoit, à moins qu'il n'en sorte. Le discernement ne vient pas de beaucoup de connaissance, mais d'une séparation plus complète du monde et d'une union réelle avec Dieu, de sa communion. Dans une telle marche, on trouve et la lumière et la connaissance. À Jérusalem, tout chrétien avait de la connaissance pour diriger sa conduite, quoique Étienne seul ait été choisi pour rendre un témoignage public. *Ce qui nous manque aujourd'hui c'est une séparation plus complète d'avec le mal.* Il y a maintenant union entre le bien et le mal, entre ce qui est précieux et ce qui est vil.

On a parlé du corps de Christ, et l'on a oublié les deux institutions de la cène et du baptême. Dieu avait établi dans le monde, par ces deux signes, un corps reconnu où ils étaient administrés, et l'Église était de fait le corps des baptisés. Cette idée de l'Église est maintenant perdue. Un baptisé n'est pas nécessairement un régénéré, témoin Simon le magicien, ou Israël baptisé dans la nuée ; les baptisés étaient un corps reconnu dans le monde. Si je regarde aujourd'hui ce corps, je vois qu'il a établi son habitation où est le trône de Satan. Ce n'est qu'en comparant le commencement et la fin qu'on peut juger de ce que Satan a fait, quoiqu'on ne le voie pas agir dans chaque détail. Je vois le premier Adam en chute, et Satan le prince de ce monde, en possession du monde. La puissance de Satan était manifestée extérieurement.

Le Fils de l'Homme, le second Adam, a brisé la puissance de Satan. Il a été tenté, comme le premier Adam l'avait été ; il a subi les conséquences du péché, la mort ; puis il est monté au ciel et, quoique caché dans le ciel, il domine sur Satan. Où donc est le témoignage de cette victoire de Jésus sur Satan ? Dans l'Église. Jésus donne les dons aux hommes et par là montre avec évidence le jugement de Satan. Les miracles sont aussi les puissances du monde à venir ; ils étaient les preuves, par le Saint Esprit, de la domination de Christ, homme, sur Satan, et l'Église était le vase qui renfermait tout cela.

Cette belle victoire, la joie des cieux, la gloire de Dieu le Père, l'Église était appelée à la manifester à la terre. Aujourd'hui elle est bien loin de le faire ; elle est le lieu où Satan fait des miracles. Le Saint Esprit ne peut pas, sans doute, se retirer des fidèles, mais ce n'est plus en Esprit de puissance qu'il agit, mais plutôt en Esprit de répréhension qui fait dire : où en sommes-nous ? De ce côté, l'Église a failli entièrement ; il ne reste pas trace de ce témoignage public qu'elle rendait au commencement, et pendant que les chrétiens cherchent à expliquer le pourquoi, la mort arrive. C'est le médecin qui diserte sur la maladie pendant qu'elle emporte le malade.

La fidélité de Dieu et son long support se glorifieront dans notre iniquité, mais nous manquons et nous avons manqué. Le mal nous envahit de tous côtés. Il faut que le monde puisse voir les principes vivre dans les chrétiens. Dieu s'est incarné pour se rendre accessible à l'homme. Quand les chrétiens se sont mis à réaliser les principes et qu'ils se sont assemblés au nom du Seigneur, ce dernier a agi. Du moment que les enfants de Dieu commencent à obéir, la bénédiction se montre aussi. Il me semble qu'une vérité profonde se rattache à cela. Le royaume de Dieu est en puissance. Le monde, comme tel, ne reçoit pas de principes simplement parce qu'ils sont vrais. Dieu ne le veut pas autrement, parce qu'*il désire que les siens soient fidèles pour qu'il puisse les bénir.* Un principe peut être démontré scripturairement vrai, sans que Dieu cependant y mette sa bénédiction, car *il ne bénit que les principes mis en pratique.* Si la puissance du Saint Esprit était complètement au milieu de nous, tous les chrétiens viendraient là ; Dieu ne pourrait laisser dehors ceux qu'il voudrait bénir. Il ajoutait à l'Assemblée ceux qui devaient être sauvés. S'il n'y a qu'une partie de la puissance du Saint Esprit au milieu de nous, il n'y aura aussi qu'une partie des chrétiens. *Il est très important de savoir qu'il ne suffit pas d'être chrétien, mais qu'il existe des principes d'après lesquels le chrétien doit marcher.*

Si les chrétiens ne marchent pas de manière à rendre un témoignage à Dieu, je ne puis cheminer avec eux. Dieu veut un témoignage ; ceux qui ne veulent pas le rendre vous diront toujours que c'est une chose secondaire. Un Érasme pouvait trouver dans ce que l'Église romaine conserve de vérités, une raison suffisante pour ne pas se séparer de ce système. On éprouve souvent moins de difficultés avec des gens du monde, en marchant avec Dieu, qu'avec des frères qui ne veulent pas marcher en rendant témoignage à Dieu. Ce serait une folie que de subir les conséquences de la foi, s'il était possible de marcher sans foi avec ses frères. Il s'agit ici de la position de l'Église Universelle en témoignage à ce que Dieu demande.

On est habitué à considérer l'Église sans l'idée de témoignage. C'est un devoir collectif que toute l'Église est appelée à rendre ; nos frères retenus dans les systèmes religieux ne veulent pas le reconnaître. Le témoignage collectif est beaucoup plus puissant que le témoignage individuel, mais il n'est pas produit par les associations, lors même qu'elles sont formées dans un bon but. Il n'y a de témoignage collectif possible qu'entre enfants de Dieu. Le principe égoïste de l'individualité a fait oublier l'idée de tête, de membres et de corps.

L'union des chrétiens ne s'opère que quand l'Esprit agit ; alors elle se fait spontanément, étant un fruit de l'Esprit. L'union n'est pas commandée, Dieu la fait et nous devons la garder. Plus l'union est spontanée, plus elle est selon l'Esprit. Y pousser ne sert pas à grand-chose. Il y a des gens qui gâtent tout en voulant avoir raison.

J. N. Darby (1843)

Messenger Évangélique 1975:321-329